



Étudier la prise de la Bastille avec *Assassin's Creed : Unity* (Ubisoft, 2014)



Assassin's Creed : Unity transporte le joueur en 1789, dans une ville de Paris en pleine Révolution. La bande annonce du jeu *Assassin's Creed : Unity* a été réalisée par Digic Pictures, studio d'animation 3D basé à Budapest. Elle a été diffusée la première fois à l'E3 en 2014. Elle nous montre un événement majeur de la Révolution Française : La prise de la Bastille le 14 juillet 1789. L'objectif principal de cette bande annonce est de convaincre un public ciblé d'acheter le jeu. **Comment l'événement est-il représenté et pourquoi l'avoir choisi pour vendre le jeu ?**

Étape 1 : Premier avis sur la bande annonce

1) Que penses-tu de cette bande-annonce ? (la mise en scène, la musique, etc...)

.....
.....
.....
.....

2) **Hypothèse de travail** : D'après toi, le récit de la prise de la Bastille est-il réaliste ? Justifie ta réponse.

.....
.....
.....
.....

Étape 2 : Comment se déroule la prise de la Bastille d'après la bande annonce ?

3) Après avoir **regardé** une deuxième fois la bande annonce, **décris** chaque scène sous les images correspondantes de la carte mentale.

Étape 3 - La prise de la Bastille s'est-elle déroulée comme le présente la bande annonce ?

4) À l'aide des documents à ta disposition, **vérifie** les informations historiques transmises par la bande annonce. **Note** tes réponses sur la carte mentale. **Justifie** chacune de tes réponses en citant les documents.

5) À ton avis, quelles émotions les réalisateurs ont-ils souhaité provoquer chez le spectateur ? Justifie ta réponse.

.....
.....
.....
.....

6) À ton avis, pourquoi avoir choisi de représenter la prise de la Bastille ?

.....
.....
.....
.....

Témoignage de Louis de Flüe, chef des mercenaires suisses en poste à la Bastille, 1789.

"Vers trois heures de l'après-midi, une troupe de bourgeois armés, mêlés de quelques gardes français, nous vinrent attaquer. Ils entrèrent sans difficultés dans la première cour, un invalide seul, non armé, ayant été laissé pour garder de la porte, [...] ils montèrent sur le pont qui fermait la cour du gouvernement et qui était levé ; ils coupèrent les balanciers auxquels sont attachées les chaînes, et le pont tomba (...). Après avoir abattu le pont, ils percèrent facilement les portes à coups de hache et la foule vint dans la cour du gouvernement [...]. On leur demandait ce qu'ils voulaient, et ce fut un cri général qu'on baissât les ponts ; on leur répondit que cela ne se pouvait pas et qu'ils devaient se retirer, sinon qu'on les chargerait ; ils redoublèrent de crier : Bas les portes ! bas les portes !

Alors on ordonna à une trentaine d'invalides, qui étaient postés dans les créneaux, aux deux côtés de la porte, de faire feu, le gouverneur étant monté avec trente hommes sur les tours. Les assiégeants tirèrent de leur côté contre les créneaux et sur ceux qui étaient sur les plate formes (...). Moi, avec mon détachement et une dizaine d'invalides, nous étions postés dans la cour de la Bastille même en face de la porte où j'avais derrière trois pièces de canon (...) pour défendre l'entrée de la place en cas que les portes fussent forcées. (...) Le gouverneur, dans la salle du Conseil, était occupé à écrire un billet, dans lequel il indiquait qu'il avait vingt milliers de poudre dans la place, et qu'il ferait sauter le fort, la garnison et les environs. Il me remit ce billet avec ordre de le faire passer (...). Je remis le billet, mais il fut sans effet; les cris de : « Point de capitulation ! » et : « Bas les ponts ! » furent toute la réponse.

En revenant dans la cour, je vis quatre invalides approcher les portes, les ouvrir et baisser les ponts. La foule entra tout à coup, on nous désarma dans l'instant, et une garde fut donnée à chacun de nous ; on entra dans tous les appartements, en saccageant tout. On s'empara des armes qui y étaient, on jeta les papiers d'archives par les fenêtres et tout fut au pillage.

Récit 1

D'abord, on s'est présenté par la rue Saint-Antoine pour entrer dans cette forteresse, où nul homme n'avait pénétré sans l'intention de l'affreux despotisme [...]. On s'est avancé de divers côtés, un feu roulant n'a cessé de part et d'autre ; [...] l'action devenait continuellement plus vive ; les citoyens s'étaient aguerris au feu ; on montait de toute part sur les toits, dans les chambres ; [...] on veut le perfide gouverneur ; on le découvre enfin ; [...] on ouvre les cachots ; on rend la liberté à des hommes innocents, des vieillards étonnés de revoir la lumière. L'auguste et sainte liberté, pour la première fois, s'introduit enfin dans ce séjour d'horreurs [...]. Cette journée glorieuse doit étonner nos ennemis, et nous présage, enfin, le triomphe de la liberté.

Les Révolutions de Paris, n° 1, vers le 19 juillet 1789.

Récit 2

On apprit bientôt à Versailles que la populace [...] s'était jetée sur l'hôtel des Invalides et avait enlevé 3 000 fusils ; que de là, elle s'était portée à la Bastille et qu'après deux ou trois heures de pourparlers et d'aller et de venues, le gouverneur, qui avait fait la sottise de descendre dans les cours inférieures et de négliger les ponts-levis, avait été attaqué et forcé avec sa petite garde d'invalides [...]. Cet infortuné gouverneur fut bien puni de son imprudence : le peuple irrité de sa résistance [...] le traîna jusqu'à la place de Grève et lui trancha la tête [...]. C'est à quoi se réduit la prise de la Bastille tant célébrée par la populace parisienne. Peu de risques et beaucoup d'atrocités de sa part.

Journal politique national, n° 8, vers le 28 juillet 1789.



Prise de la Bastille par le peuple parisien

Huile sur toile, fin du XVIII^e siècle. Musée Carnavalet, Paris.

(A) Ponts-levis, (B) maison du marquis de Launay, gouverneur de la Bastille, incendiée par les insurgés, (C) arrestation du marquis de Launay ; il est ensuite massacré par la foule.